

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

13^e année, N° 59, ©février 2006

Dans ce numéro :

Biathlon / Bobsleigh / Chaussures (de ski) /
Dameuse / Épreuve / Farter / Luge / Skeleton /
Ski / Ski de fond / Ski alpin



Pensée langagière : «*Ce ne sont pas les professeurs de français, mais bien ceux qui utilisent cette langue qui en constituent l'âme vivante!*» (d'après A. Huxley)



N.D.L.R. En cette période des Jeux olympiques d'hiver, *Le Langagier* désire consacrer ce numéro à quelques-uns des sports d'hiver dont les images occupent nos petits écrans depuis le 10 février. Fidèles à nos perspectives sur la langue, nous examinerons le sens et l'origine de termes reliés à ces sports pour en mieux saisir les usages et mieux les intégrer à notre quotidien langagier.

Nous renvoyons nos lecteurs à certains ouvrages publiés par le Bureau de la traduction du gouvernement fédéral (www.bureaudelatraduction.gc.ca), notamment le *Lexique de Sport Canada*, qui réunissent la plupart des termes utilisés en rapport avec les Jeux olympiques d'été et d'hiver. De plus, le site <http://www.src.ca/Turin/sports/> donne un excellent aperçu de chaque sport olympique d'hiver ainsi que des notes historiques sur chacun d'eux.



BIATHLON

Les amateurs de sports olympiques connaissent déjà le terme **pentathlon** (compétition des Jeux olympiques d'été comprenant cinq épreuves). Sur le modèle **pentathlon**, le français a formé **biathlon** en 1958 pour désigner une

nouvelle discipline de sports d'hiver consistant en une course à ski entrecoupée de tirs à la carabine.

Profitons de cette occasion pour expliquer le sens de l'élément **-athlon** qu'on rencontre dans la série décathlon (dix épreuves) pentathlon (cinq), triathlon (trois) et biathlon (deux). Le deuxième terme de cette liste est issu directement du grec; les autres sont des créations tardives. L'élément **-athlon** vient du grec *athlos* qui signifiait «prix, récompense» ainsi que «jeux, concours d'exercices physiques». C'est sur ces mêmes modèles que la langue populaire d'aujourd'hui a créé des termes comme marchethon, téléthon, radiothon, dansethon, bercethon, tricothon, lavethon, nagethon, patinthon, quillethon, etc.

BOBSLEIGH

À cause de l'origine anglaise de **bobsleigh** et de la popularité de ce sport d'hiver, le mot est passé directement en français en 1894. Le terme anglais signifie, littéralement, «traîneau qui sautille, qui danse» (*to bob = to move up and down*). Les téléspectateurs des Jeux olympiques de Turin auront remarqué, en effet, que le traîneau des bobbeurs semble danser et sauter sur la surface glacée de la piste.

CHAUSSURES (de ski)

Au Canada français, on dit plutôt «bottes de ski» pour désigner la chaussure spécialisée qu'on fixe au ski. Comment expliquer cet emploi?

Certains diront que c'est d'abord pour une raison culturelle. Le mot **botte** est très ancien (XII^e siècle) et désignait une chaussure montant jusqu'au mollet, faite de cuir ou de caoutchouc, portée surtout par les gens du peuple et les paysans. De leur côté, les citadins et les gens de petite et de grande condition portaient

plutôt des **chaussures** ou des **souliers**, plus légers et plus élégants, allant à la hauteur de la cheville. Lorsque la troupe du baron Pierre de Coubertin prit la route de Chamonix au tournant du siècle dernier pour s'adonner à des sports d'hiver, tout ce beau monde portait, bien sûr, des **chaussures** de ski et non des **bottes** de paysans. Voilà pour le culturel.

Cet usage s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui. Au Canada, il faut reconnaître que la présence de l'expression anglaise *ski boot* constitue un puissant support à l'usage de **bottes** de ski. Donc, si vous fréquentez une station de ski plutôt pinçée, dites «**chaussures** de ski» et non **bottes** de ski, car autrement, on pensera que vous sortez de Ste-Aurélie-derrière-les-monts!

DAMEUSE

Un skieur langagier à ses heures nous demande de commenter le sens du mot **dameuse** qui, comme on le sait, désigne la niveleuse des pentes de ski. En effet, il est difficile de saisir le rapport entre ce terme, **dame**, et le véhicule chenillé servant à aplanir les bosses.

Le sens général de **dame** est bien connu : c'est la deuxième pièce en importance au jeu d'échecs. Au jeu de dames, c'est le pion qui, arrivé à la rangée opposée à celle de son départ, est surmonté d'un autre pion pour devenir une pièce qui peut bouger dans tous les sens sur le damier. Cependant, au XVIII^e siècle, l'instrument utilisé pour enfoncer les pavés des rues (la hie) portait aussi le nom de **dame** ou de **demoiselle**. Pourquoi? La hie avait deux anses par lesquelles l'ouvrier soulevait l'outil, comme un danseur soulèverait sa partenaire, d'où l'association hie/**dame**. Au XX^e siècle, le mot a pris le sens de «tasser» (le sol, la neige), et est passé au domaine de l'entretien des pentes de ski. Il se dit alors

de la machine à chenilles qui sert à tasser et à niveler la neige, la **dameuse**. Le verbe **damer** a aussi ce même sens technique.

ÉPREUVE

Un mordu des sports nous demandait récemment pourquoi les commentateurs sportifs de Radio-Canada utilisaient presque exclusivement le terme **épreuve** au lieu de compétition ou événement (anglais : *sport event*). Ex. : **l'épreuve** de patinage de vitesse sur courte piste.

Cet usage s'explique en partie par la diversité des sens du terme **épreuve**. Le mot vient du verbe **éprouver**, dont plusieurs sens traduisent l'idée de faire l'expérience de quelque chose, de ressentir quelque chose. Ex. : «**J'éprouve** beaucoup d'admiration pour les surfeurs canadiens.» De son côté, le mot **épreuve**, comme le verbe dont il est issu, a signifié l'action d'éprouver quelque chose, et spécialement une souffrance, un malheur, sens dominant dans la langue populaire. Mais à l'époque classique, le mot avait aussi le sens de témoignage, de preuve. Faire subir une **épreuve**, c'était donc soumettre quelqu'un à un test qui permettrait de juger de ses qualités, de classer cette personne sur une échelle, d'accorder une distinction. Voilà le sens que le domaine des sports retient dans des expressions comme **l'épreuve** du slalom géant.

FARTER

Oui, vous avez bien lu, **farter**, mais attention : il ne faut pas prononcer ce mot à l'anglaise!!!

Plusieurs se souviennent du temps où la cire à plancher Johnson de leur mère servait à cirer les skis en bois. Mais les choses ont bien changé! Les skis modernes en fibre de verre ou en matériau composite ne se cirent plus à la cire à plancher de nos mères : il faut des produits ultra-haute-tech qui portent généralement le nom de **fart**. (re-attention, s.v.p. : il est interdit de prononcer ce mot à l'anglaise!). Assainissons l'atmosphère en rappelant que le terme vient du norvégien *fart* (ici, on prononce le «t»!). En norvégien, le mot signifie «voyage, vitesse» et aussi le produit dont on enduit la semelle des skis pour en améliorer le glissement. Le verbe **farter** est l'action d'appliquer ce produit. Ex. : «J'ai fait **farter** mes skis deux fois cette saison.»

LUGE

On pourrait croire que le nom de ce petit traîneau utilisé dans l'épreuve de des-

cente en luge est une création relativement récente. Pourtant, il existait déjà en moyen français (1398) et certains spécialistes le font remonter jusqu'au gaulois en passant par le bas latin *sludia*. Il s'agit d'un petit traîneau à lisses qui servait au transport des charges en Savoie et en Suisse romande. La luge de glissade a été rendue populaire à la fin du XIX^e siècle, principalement en Suisse.

La luge des Jeux olympiques est un petit traîneau spécialisé, très léger, sur lequel se couche le lugeur, pieds vers l'avant, contrairement au traîneau appelé **skeleton** sur lequel on descend à plat ventre, tête en avant.

SKELETON

Des nombreux spectateurs des Jeux olympiques d'hiver de Turin se sont probablement interrogés sur ce «nouveau» sport, le **skeleton**. Sport récent? Non. Il a reçu son appellation officielle en 1892, mais il n'a vraiment fait sa percée qu'aux Jeux olympiques de Salt Lake City, en 2002.

Pourquoi ce nom, qui rappelle davantage un personnage de l'Halloween qu'un sport de glisse? On raconte que c'est la forme «squelettique» de ce traîneau, fait surtout de métal, qui lui a valu son nom anglais **skeleton**. Mais à voir le **skeleton** descendre à 120 km/h, à plat ventre sur deux minces lisses et la tête en avant, on peut se demander si le vrai squelette n'est pas l'athlète lui-même!

SKI

Un mot indissociable de nos hivers nordiques! Comme on pouvait s'y attendre, ce terme ne vient pas de l'anglais, mais de l'ancien norrois *skid* (langue ancienne des pays scandinaves). Le mot signifiait l'action de fendre, puis, par métonymie, l'objet résultant de cette action, c'est-à-dire une lame allongée, taillée à même une bille de bois, et qu'on installait sous ses chaussures pour marcher et glisser sur la neige. En anglais, le mot *skid*, emprunté aussi au norrois, a conservé le sens qu'il avait dans l'ancienne langue scandinave. Exemples : *a skid* (un patin installé sous un objet pour le faire glisser); *a skidder* (un traîneau plat servant à transporter une charge); *to skid* (le fait de glisser). Pour sa part, le français a utilisé le terme **patin** jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour traduire les sens anglais et norrois de **ski**. Ainsi, le sport nordique dont il est question ici se nommait **patin norvégien**, et non **ski norvégien**.

Mais lorsque le sport norvégien devint plus répandu dans la francophonie européenne

à l'aube du XX^e siècle, le terme **ski** a complètement éclipsé patin. Le français a rapidement formé une série de néologismes comme **skier**, **skieur**, **skiable**, **skiabilité**, etc.

SKI DE FOND

Ski : nous connaissons! Mais pourquoi **fond**? On saisit mieux le sens de l'équivalent anglais de ce sport, *cross-country ski*, parce que l'expression met l'accent sur un aspect très concret du sport, la randonnée à travers les champs et les bois. Pour désigner ce sport, le français a créé un nom qui respecte son génie particulier : l'évocation d'une notion abstraite.

Nous comprenons mieux par association, disait André Malraux. Dans le domaine du journalisme, on distingue entre les reportages courants et les articles de **fond** (des articles qui abordent des questions importantes, essentielles, **fondamentales**). Appliquée au ski de randonnée, l'expression **ski de fond** traduit l'idée que cette discipline réunit tous les éléments essentiels, fondamentaux, du sport norvégien.

SKI ALPIN

Voici un autre exemple où l'anglais et le français choisissent deux stratégies différentes pour rendre une réalité. En anglais, c'est *downhill ski* (ne cherchons pas de poésie là-dedans!), tandis que le français parle de **ski alpin**. Pour bien apprécier la «charge sémantique» de ce vocable, rappelons que l'adjectif **alpin** est un dérivé d'un mot d'origine celtique qui a abouti au latin médiéval *alpes*. Ce dernier terme a d'abord désigné les hautes montagnes en général et, en Suisse, un pâturage en altitude. Il s'est ensuite spécialisé en nom propre de la chaîne de hautes montagnes aujourd'hui appelée les **Alpes**. **Alpinisme**, **alpiniste**, **transalpin**, **subalpin**, **alpestre**, etc. Si les mots que nous utilisons en français pour parler de ski de descente suscitent des images de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles, il reste qu'il n'y a rien de poétique à dévaler une pente raide sur deux lames de matériau composite, à plus de 120 km/h!



Le langagier vous écoute!
Composez le 4305 ou le 675-3546
ou envoyez un courriel :
langagier@laurentienne.ca